

Le Salasse

Numéro 60 nouvelle série.
parfait.jans@wanadoo.fr

le 10 juillet 2006

Parfait JANS –Lillianes Mail :
site Internet : <http://www.jans-aoste.org>

COMME APRES LE PASSAGE D'UN OURAGAN

Le bistouri d'un chirurgien sérieux et efficace m'ayant soustrait à la vie valdôtaine pour plusieurs semaines, j'aperçois subitement ma Vallée jonchée de débris et, de-ci, de-là, des groupes d'hommes et de femmes penchés sur notre destinée afin de remédier à cette situation désastreuse.

Nous avons déjà vu une de ces situations, pénibles à nous fendre le cœur, lors des inondations de l'an 2000. Une différence de taille, cependant, car celle de l'an 2000 était durement vécue : familles brisées, maisons dévastées, routes effondrées, agriculture et industrie meurtries ; alors que l'autre, celle vécue ces derniers mois, est morale, dévastatrice tout autant que la première et bien plus difficile à surmonter, car le moral ne se traite pas au bulldozer. Et pourtant, il faut pallier au plus vite à ce désastre.

Au plus vite ne signifie surtout pas de combler les blessures d'une manière superficielle en faisant en sorte qu'elles ne se voient plus sans en avoir, au préalable, soigné, aseptisé et recousu les plaies profondes.

Pour une fois, l'esprit peut bien essayer de remédier à la situation morale actuelle de notre Vallée en prenant exemple sur la façon toute matérielle dont notre Région a su régler avec efficacité et fondamentalement, lorsque ce fut nécessaire, les situations surgies de l'inondation de l'an 2000.

Je dis tout cela parce que après le vote éminemment responsable du peuple valdôtain en avril dernier, tout se passe comme si, quelques litiges personnels étant réglés, tout devait reprendre son chemin à la cadence des randonnées en montagne. Pian, pian ; pian, pian.

Et bien non !

Je le dis comme je le pense, en toute indépendance : tant que les autonomistes valdôtains n'auront pas pris la décision de se remettre en cause, de remettre à l'ordre du jour, avec une volonté toute valdôtaine, les fondements mêmes de notre autonomie, tout partira à vau-l'eau.

Les congrès, les discours, les proclamations, les formations autonomistes, la probité des uns et les astuces des autres, les bonnes volontés comme les grincheux, ne changeront pas le cours inexorable qui nous conduit à la perte de notre autonomie, à la perte de notre identité, à la perte de notre fierté valdôtaine.

Nous devons revoir en urgence et fondamentalement, avec dureté si nécessaire, nos positions antérieures.

Par exemple, les déclarations récentes sur le « **plurilinguisme valdôtain** », sur la francophonie à « **sauvegarder et à promouvoir** » verbes accusateurs de la faiblesse valdôtaine, ne sont que des proclamations creuses. La francophonie n'est pas à sauvegarder, elle doit tout simplement et d'autorité, reprendre toute sa place, en changeant les méthodes et la forme de son utilisation. Ne nous le cachons pas, il s'agit d'un combat difficile. Ce combat non violent, mais incisif doit se rencontrer à tous les niveaux, école, administration, information... Une révolution culturelle à la valdôtaine !

Notre langue française n'est à promouvoir que parce que les instances valdôtaines, « Union Valdôtaine » en tête, Eglise valdôtaine située au même niveau, ont décidé de la laisser mourir à petit feu, de la pousser à la noyade, de la couler corps et bien, de la laisser se perdre dans des formules aussi irresponsables que criminelles comme celles citées ci-dessus et bien d'autres encore, telle cette idée absurde de vouloir amalgamer nos langues patrimoniales avec les langues étrangères.

Nos enfants doivent apprendre les diverses langues étrangères qui leur seront indispensables et très utiles dans un avenir déjà ouvert, cela est entendu, mais ces langues, aussi belles et aussi fondamentales soient-elles demeureront des langues acquises et étrangères à notre patrimoine. Demain, dans soixante quinze ans, à la fin de ce siècle, qu'en sera-t-il exactement ? Nos successeurs décideront, mais aujourd'hui nous devons demeurer maîtres chez nous.

Se complaire dans un amalgame où la langue anglaise tout comme le mandarin, la japonaise tout comme l'hindi, seraient portées au niveau de nos langues patrimoniales ouvrirait immanquablement la voie à la disparition, non seulement du francoprovençal et de la francophonie, mais aussi de l'italien.

Soyons vigilants ! Ne nous laissons pas tromper ! Ne nous laissons pas endormir, car nous risquons de nous réveiller sans nos langues et sans notre personnalité.

Autre exemple : le lourd silence et les honteuses voies échappatoires empruntées par les différents gouvernements régionaux qui se sont succédés depuis la Libération, pour taire nos origines celtes, pour dissimuler le nom de nos ancêtres les Salasses, sont des procédés indignes de personnes qui prétendent défendre notre autonomie.

Ils préfèrent adorer « la Lupa » montée sur la colonne érigée en 1939 par le régime mussolinien, quelques semaines avant de déclarer la guerre à la France. Car « la Lupa » trône toujours sur Aoste depuis la place de la République !

Que ce monument classé « touristique » soit désormais protégé par les mouvements se prétendant autonomistes pose question, bien sûr, mais que ces mêmes mouvements ne trouvent ni un moment, ni un espace, ni l'argent nécessaire pour édifier dans Aoste un simple monument au peuple salasse victime de la cruauté romaine, dépasse l'entendement.

Jamais ces gens-là ne pourront défendre correctement notre autonomie, puisqu'ils ont honte de clamer au grand jour notre différence, de dire tout simplement que les ancêtres du peuple Valdôtain étaient les Salasses. Qu'attendre de semblables dirigeants ? Que des réformettes ajoutées à des réformettes pour nous faire oublier que nous allons inexorablement vers la perte de notre autonomie.

Faire mourir nos langues patrimoniales et avoir honte de nos ancêtres, voilà deux signes qui mettent en évidence que le renouveau autonomiste ne pointe pas à l'horizon.

Autre exemple : le Fédéralisme. Il est présent dans tous les discours et dans tous les statuts des mouvements autonomistes, mais qui s'en préoccupe encore ? La plus belle contradiction à ce sujet a été donnée par le Sénateur Rollandin, lequel, tout en assumant la direction de fait de « l'Union Valdôtaine » qui inscrit dans ses statuts « le fédéralisme global », n'a pas hésité à voter au Sénat en faveur du projet de Constitution européenne qui rejette et le fédéralisme et le régionalisme. Les électeurs Valdôtains ont sanctionné fort justement ce comportement déraisonnable.

Rappelons que le fédéralisme fondamental consiste à laisser le pouvoir de décision au cercle de citoyens directement concernés par cette décision. Emile Chanoux avait même préconisé que ce premier cercle devait reposer sur la famille.

La notion « fédéralisme » sous-entend que la décision appartient aux personnes concernées. Ce procédé qui oblige les organismes à respecter la décision des organismes « inférieurs » s'appelle la « **subsidiarité** ». Ainsi, lorsqu'un groupe de familles juge indispensable la construction d'une école, c'est lui qui décide et non un organisme au-dessus. Les moyens financiers sont mis à la disposition de ce groupe dans un esprit fédéraliste. Il en est de même lorsqu'une commune décide la création d'une route sur son territoire. Bien entendu si cette route doit se poursuivre sur une autre commune, le fédéralisme veut que ce soit l'administration « supérieure » qui se saisisse de cette construction et ainsi de suite.

Une conception qui ne peut s'adapter au système actuel. Tout est à revoir !

Observez comment le fédéralisme valdôtain s'applique lors de la réalisation de ces routes de montagne qui ne sortent pas de la commune ; voyez qui décide ; voyez qui approuve parce qu'il subventionne ; voyez l'administration régionale s'engouffrer dans le projet avec ses techniciens, ses ingénieurs, ses administratifs qui ne connaissent pas les lieux et qui pourtant

décident ! Pauvres fédéralistes de la base ! Vous pourrez être aussi sérieux et soucieux des deniers publics, vous engager à ne dépenser l'argent qu'à bon escient, jamais les « fédéralistes » valdôtains vous donneront la possibilité d'entrer de plain-pied dans le fédéralisme !

Vaste problème de société. En ce moment, compte tenu des orientations européennes le fédéralisme n'est rien d'autre qu'une lettre morte. Il faut avoir le courage de le dire ! Ou l'on est pour le fédéralisme et on se bat à tous les niveaux et sans répit pour le fédéralisme, y compris au niveau européen, ou l'on est pour un fédéralisme de façade et à ce moment-là il faut avoir le courage de le proclamer. Sincérité oblige.

Enfin je demeure surpris que pas un seul cri sérieux ne monte du milieu autonomiste éparpillé de-ci, de-là, depuis la crise, exigeant l'immédiate reconstruction de l'**Unité des autonomistes**.

Peut-être nous affirmera-t-on qu'elle est en route, que dans les couloirs du Palais régional ou ailleurs, on traite de la question, que tous les mouvements sont dans le coup. Peut-être, oui peut-être ? Mais où se trouve situé le fédéralisme dans ce cas ? Comment sont considérés les sections et les adhérents ?

Les Valdôtains n'acceptent pas les tractations secrètes, car la vocation de ces conciliabules est d'échouer ou de tromper.

Ouvrez les portes et les fenêtres ! Nous voulons savoir où se situent les bonnes volontés et quels sont les pièges avancés, et au détriment de qui pourrait se réaliser un accord ? Au détriment encore une fois de la francophonie comme lors des accords de Latran entre Mussolini et le Vatican ? Au détriment du peuple salasse, une nouvelle fois ? Traitez sous le contrôle du peuple ! Telles sont les rigueurs du fédéralisme ; telles sont les exigences sorties des urnes en avril dernier.

Au fait, parmi les débris que les Valdôtains s'efforcent de recueillir pour redonner rapidement son visage à notre Vallée, j'ai découvert une décision étrange adoptée par le Gouvernement valdôtain, dirigé par le « nipote ». En effet, Monsieur Rollandin vient d'être nommé à la tête de la CVA (Compagnia Valdostana delle Acque). Surprenant !

Un principe démocratique existe qui repose sur une donnée simple : « **Celui qui, venant du privé entre en politique, doit, lorsqu'il en sort, retourner au privé.** » De même pour l'administration.

Nous sommes donc en présence d'un passe-droit qui peut aboutir à une catastrophe. Imaginons que la pratique du clientélisme n'ait pas disparu de la façon d'agir de Monsieur Rollandin. Dans ce cas, bien vite les effectifs de la CVA vont augmenter et les recrutements, au lieu de se faire selon la qualité, subiront la règle de la recommandation. Le CSA, ce beau fleuron de l'industrie valdôtaine risque de devenir un deuxième « Casino ».

Et pourtant, je prends ici un risque, je pense que cet homme intelligent et capable de s'adapter à sa nouvelle fonction a bien fait l'autocritique dont il a parlé au lendemain de l'élection et qu'il en a tiré les enseignements. Dans ce cas, Monsieur Rollandin devrait pouvoir diriger la CVA avec efficacité et peut-être même l'ouvrir à de nouvelles techniques. En définitive, tout dépendra de l'homme.

Tel est le constat sérieux que nous pouvons faire en cet été de l'an 2006. A l'heure actuelle, notre Vallée ne compte pas un seul mouvement autonomiste digne de ce nom. Je ne laisse parler ni ma désapprobation ni ma sympathie, car dans un cas comme dans l'autre j'aurais tort de charger ou d'exempter plus les uns que les autres. Ces critiques leur sont tout autant destinées.

Fort heureusement, on rencontre encore dans notre Vallée, une preuve bien vivante de ce que devrait être notre autonomie. Presque un cas de laboratoire, mais quelle richesse ! Une organisation culturelle : « **le Comité des Traditions Valdôtaines** » (1) et sa revue « **lo Fambò** » lesquels, sans fracas, sans faux semblants, avec sincérité et avec un cœur « gros comme ça » poursuivent leur route et nous donnent l'exemple de ce que pourraient accomplir tous les mouvements autonomistes et particulièrement le Gouvernement valdôtain dirigé par des élus dignes de porter le beau titre d'« **Elu autonomiste** ».

Parfait JANS

(1) **Le Comité des Traditions Valdôtaines**, 3 rue de Tillier -11100 Aoste.

Cotisation annuelle avec envoi de la revue « **Lo Fambò** » :

Italie, 25 € ; Europe, 30 € ; Autres pays, 35 €.

Compte courant postal n°10034114 au nom du C.T.V.- Aoste.

« SORCIERES SORCIERS DU VAL D'AOSTE »

Une parution remarquée et appréciée.

Présenté à Fontainemore, Torgnon, Perloz et Issogne du 14 au 18 juin, avec le soutien et la participation des Syndics et de nombreuses personnalités locales, le nouveau roman de Parfait JANS obtient un succès remarqué et confirmé par les points de vente, dont certains ont été dévalisés dès les premières heures qui ont suivi le dépôt.

Quel dommage qu'il n'existe pas en Vallée un distributeur qui puisse irriguer les multiples points de vente qui accepteraient la présence sur leur étal des romans francophones ! La francophonie y gagnerait et les auteurs francophones se sentiraient bien mieux soutenus.

La Francophonie valdôtaine doit, certes, rechercher les contacts au niveau international et développer les échanges avec les autres pays francophones, mais tant que sur le plan intérieur rien ne sera entrepris concrètement pour mettre à la disposition des Valdôtains les ouvrages produits par les auteurs francophones, le problème de la lecture restera posé et celui de la francophonie aussi.

Où peut-on trouver

« Sorcières Sorciers du Val d'Aoste »

en Vallée :

* Dans les **bibliothèques** de Fontainemore, Torgnon, Perloz, Issogne et Valsavarenche.

Dans le cas où la Région ne serait pas en mesure d'alimenter les autres communes, nos amis bibliothécaires pourront s'adresser au courriel suivant pour être servis gratuitement et dans les meilleurs délais : parfait.jans@wanadoo.fr

* **Auprès des commerçants** fort complaisants qui ont accepté des petits dépôts pour faire le relais entre l'auteur et les lecteurs. Qu'ils en soient remerciés.

Voici la liste : café bar « le Alpi », Torgnon ; librairie Gaiotti, Verrès ; librairie ABC, Pont-Saint-Martin ; café bar, Tour d'Herreraz ; café bar, Lillianes ; épicerie, alimentation, Velia, Lillianes ; épicerie, alimentation, Parisio, Fontainemore.

Les commerçants souhaitant recevoir un dépôt pour répondre à la demande de leurs clients, peuvent s'adresser à : parfait.jans@wanadoo.fr

Comment **recevoir le roman par la Poste** :

- En Vallée, écrire à : Parfait Jans, hameau Chichal, 11020 Lillianes, en joignant un chèque de 14 euros. Service rapide.
- En France, écrire à : Parfait JANS , 119 Grande RUE, 10130, Chessy les Prés, en joignant un chèque de 14 euros. Service rapide.